

# Introduction

---

## Le temps et l'espace dans la littérature et le cinéma francophones contemporains

**Simona Emilia Pruteanu**  
Wilfrid Laurier University (Canada)

Si la problématique du temps est au cœur de la « narrativité » propre à la fiction littéraire ou non, il en va de même de l'espace par lequel se conçoit la propre signification sémiotique de l'objet texte ou littéraire. À ces deux éléments vient s'ajouter le « je » énonçant, car, selon Eric Landowski

il n'y a pas d'espace-temps comme référent pur ou comme objet d'étude donné a priori. Il n'y a que des sujets qui, à travers les modalités variables de leur 'ici-maintenant', construisent des conditions de leur rapport à eux-mêmes, comme « je ». (*Présences de l'autre*, 92)

Qu'en est-il alors de la littérature et du cinéma francophones contemporains ? Y-aurait-il un chronotope propre aux écrits et aux expressions cinématographiques francophones ? Et si oui, en quoi se distinguerait-il du chronotope bakhtinien ? Ces interrogations représentent autant de pistes que les contributeurs à ce recueil ont approfondies dans leurs recherches. Puisque les espaces décrits par les auteurs et cinéastes francophones représentent majoritairement des anciennes colonies de la France, il a fallu s'interroger en quoi une vision francophone du temps et de l'espace diffère de celle française continentale et si ces deux visions aboutissent à des historicités particulières. Les particularités francophones sont d'une importance cruciale pour la création postcoloniale car, tel que le souligne Pierre Ouellet, on vit son identité de manière différente selon les époques socio-historiques ou les territoires géoculturels :

Le repérage ou la reconnaissance des identités repose en effet sur l'identification d'un temps, d'un lieu et d'une instance personnelle, qui permet de dire que quelqu'un *est* parce qu'il occupe tel espace à tel moment, ou en termes plus narratologiques, qu'un personnage *existe* dans la mesure où il s'inscrit dans tel chronotope ou tel espace-temps (« Les identités migrantes », 45).

Les écrivains et cinéastes francophones doivent d'abord s'appropriier l'espace postcolonial avant de pouvoir écrire sur le temps, ce qui aboutit à une nouvelle structure de chronotope qui ajoute l'histoire en tant que dimension. C'est ce que soutenaient en 1995 Ashcroft, Griffiths et Tiffin lorsqu'ils écrivaient dans *The Post-Colonial Studies Reader* que le lieu, dans les littératures dites postcoloniales, est moins défini comme un paysage que comme l'enchevêtrement du langage, de l'histoire et de l'environnement qui le construisent, l'identifient et le polarisent (« Introduction », 391-392).

Les articles réunis dans ce volume essayent donc de représenter comment le récit de fiction, le récit historique et le cinéma francophones prennent en charge la représentation de l'histoire, de la mémoire, du temps et de l'espace, tout en restant à l'écoute de l'avertissement ricœurrien selon lequel l'histoire et la mémoire ne s'inscrivent pas nécessairement dans le même espace – temps.

L'article de Tabouche Boualem sur l'autre rive dans le texte de Sony Labou Tansi porte sur l'importance de l'arrière-pays dans la confrontation entre le pouvoir (post)colonial et ses sujets. En outre, l'auteur s'interroge aussi sur la place privilégiée qu'occupe le fleuve Congo dans l'imaginaire littéraire africain. À son tour, El Hadji Moustapha Diop présente le chronotope colonial du Sénégal tel que vu par Pierre Loti dans *Roman d'un spahi*. Son étude souligne l'originalité de Loti qui, à travers un texte ayant valeur de document historique, fait découvrir à ses lecteurs une Afrique encore largement méconnue, que Diop appelle « une postcolonie avant la lettre ». Démonteur les clichés sur l'Afrique est aussi un des buts du roman d'Éric Essono Tsimi, *Migrants Diaries* (2014), dont Cécile Dolisane-Ebossé nous fait un compte rendu détaillé dans la section *Hors-dossier*.

La jonction des imprévus et des contradictions qui ont caractérisé le passage de l'ordre colonial à celui de la période des indépendances est habilement dévoilée par l'article d'Oumar Guédalla sur l'itinéraire spatial dans *Les Soleils des Indépendances* d'Ahmadou Kourouma.

Ces premiers trois articles, dont la thématique reste fortement ancrée dans l'histoire coloniale de l'Afrique, sont suivis, en guise de

synthèse, de l'excellente incursion que Bruno Gnaoule Oupoh nous propose dans le panorama littéraire et historique africain, afin de répondre à l'interrogation suivante : quelle place occupe l'histoire littéraire dans l'exploration des littératures africaines et selon quelles méthodologies ?

L'article de Kyeongmi Kim-Bernard ramène le débat vers le territoire canadien avec son choix de deux écrivains migrants québécois, Ying Chen et Dany Laferrière. Situés entre un *ici / maintenant* et un *là-bas / autrefois* les deux auteurs emploient ces concepts de manière différente dans leur écriture mais avec un but commun : repousser la tentation du repli identitaire.

En revenant au lien entre temps, mémoire et histoire, Anton Kucherov examine l'écriture fragmentaire chez Pascal Quignard et Maurice Blanchot, en s'appuyant sur les thèses de Pierre Nora sur les lieux de mémoire, afin de montrer, entre autres, que l'écriture essayistique fragmentaire indique une concrétisation de la mémoire artistique subjective.

Dans son étude, Laté Lawson-Hellu analyse le refus de la frontière politique, héritage du colonialisme, dans le roman *Ici-bas, tout se paye* de Félix Couchoro. L'article révèle avec habileté les modalités d'articulation du temps et de l'espace dans l'intelligibilité de son œuvre, et dans la pertinence discursive, postcoloniale, de cette œuvre.

Marie Pascal emploie le concept d'hétérochronotopie et lui prête différentes concrétisations dans son article « Hétérochronotopies : désorientations de l'espace-temps dans la littérature et le cinéma québécois ». Son argumentation démonte les mécanismes narratifs et méta-narratifs d'un corpus pluri-média axé sur des récits de l'identitaire québécois, alors que l'article d'Alexandra Roch reprend la thématique de la fusion du temps et de l'espace. L'auteure suit les traces de Patrick Chamoiseau dans son exploration de l'espace-temps de la prison coloniale à travers le roman *Un dimanche au cachot*, ou ce que Roch appelle le chronotope de l'enfermement.

Dans la section *Hors-dossier*, l'article d'Abib Sene relie l'écriture fortement érotique de la poésie de Senghor à l'expression d'une quête identitaire en faveur du métissage culturel, en passant par l'analyse de l'espace physique et linguistique. Grâce à cette analyse de la frontière, l'article rejoint les interrogations qui ont été à la base de ce dossier. Ce volume est la concrétisation d'une série de projets de notre groupe de recherche et de nos collaborateurs, projets axés sur divers aspects du

même thème. Les articles publiés dans ce numéro closent ainsi un débat commencé avec une *Journée d'études* à l'Université Western en février 2014 sur l'espace de la frontière dans la littérature et le cinéma francophones et suivi par un atelier sur le temps et l'espace, atelier que le G.R.E.L.C.E.F a organisé au Congrès de l'Association des Professeurs de Français des Universités et Collèges Canadiens et qui s'est tenu durant le mois de mai 2014 à Brock University. Nous tenons à remercier encore une fois tous nos collaborateurs (auteurs, évaluateurs et lecteurs) de leur engagement quant à la qualité des discussions.

---

## Ouvrages cités

- ASHCROFT, Bill, Gareth GRIFFITHS and Helen TIFFIN (eds). 1995. *The Post-Colonial Studies Reader*. London : Routledge.
- LANDOWSKI, Eric. 1997. *Présences de l'autre*. Paris : Presses Universitaires de France.
- OUELLET, Pierre. 2002. « Les Identités migrantes : la passion de l'autre ». In : Turgeon LAURIER (Dir.). *Regards croisés sur le métissage*. Québec : Les Presses de l'Université Laval, 39-57.